

Plus docile que l'homme, plus souple qu'aucun des animaux, non-seulement le chien s'instruit en peu de temps, mais même il se conforme aux mouvemens, aux manières, aux habitudes de ceux qui lui commandent; il prend le ton de la maison qu'il habite. Comme les autres domestiques, il est dédaigneux chez les grands, et rustre à la campagne; à l'école des religieux du Saint-Bernard, il est devenu hospitalier comme eux. Toujours empressé pour ses maîtres, et prévenant pour leurs seuls amis, il est lui-même l'ami-né du voyageur; il court au-devant de lui, le caresse et l'attire; mais il ne fait aucune attention aux gens indifférens, et va jusqu'à se déclarer ouvertement contre ceux qui, par état, ne sont faits que pour importuner: il les connaît aux vêtemens, à la voix, aux gestes, et les empêche d'approcher. Ses actions, ses mouvemens sont ceux d'un animal dont l'instinct s'élève au plus haut degré que le Créateur ait permis d'atteindre à une intelligence qui n'est pas celle de l'homme, et cette intelligence se révèle tout entière dans un jeu de physionomie, qui n'existe à ce point chez aucun des autres êtres créés. Les yeux du chien des Alpes expriment le désir de surprendre la pensée de l'homme, comme pour aller au-devant de ce qu'on va solliciter de sa bonté, de sa soumission.

Le premier que je vis au Saint-Bernard, *Drapeau*, vint littéralement me faire les honneurs de la maison. Le froid m'avait forcé de mettre pied à terre; j'avais longtemps marché dans la neige, j'étais donc profondément mouillé lorsque j'arrivai. Ce bon animal s'en aperçut, et vint tourner auprès de moi comme pour me témoigner qu'il me plaignait de l'état où la fatigue et la neige m'avaient mis. Il me regardait avec un intérêt tendre; il se frottait à moi à la manière des chats, mais par un sentiment bien différent. Le chat n'a que les apparences de l'attachement, selon le grave reproche que Buffon lui en fait; on le voit bien d'ailleurs à ses mouvemens obliques, à ses yeux équivoques. Il ne regarde jamais en face ceux qu'il aime. Il prend des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles il n'est sensible que pour le plaisir qu'elles lui font. Il paraît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, et par cette convenance de nature, ajoute trop satiriquement l'historien des animaux, il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien, dans lequel tout est sincère. En effet, c'était bien à moi, voyageur harassé, que s'adressaient les caresses du chien de l'hospice. Il me les faisait, non pour le plaisir qui pouvait lui en revenir, mais pour celui qu'elles devaient me procurer; ses yeux franchement fixés sur les miens, me disaient qu'il sentait, non pour lui, mais pour moi, et j'avoue que cet accueil, combiné avec les témoignages de la tendre affection que me prodiguait en même temps, à moi, passager inconnu, le claudelier de l'hospice, me prévint favorablement dès l'abord, pour un établissement où bêtes et gens, tout avait si bon cœur, et où je devais bientôt trouver tant et de si dignes amis.

Buffon, voulant faire sentir toute l'importance du chien dans l'ordre de la nature, se prévaut de considérations dans lesquelles ne figurent ni la vocation spéciale de celui des Alpes, ni les services qu'il rend à l'humanité. Ce n'est donc un devoir que de revendiquer une place pour lui parmi les plus aimables et les plus précieux de l'espèce, et c'est ce que je vais faire.

Si le chien n'eût point existé, demanda Buffon, comment l'homme aurait-il pu conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux? Comment pourrait-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages et nuisibles? Pour se mettre en sûreté, et pour se rendre maître de l'univers vivant, ajoute Buffon avec cette hauteur de vues qui porte le cachet de son génie, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec douceur et par caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher et d'obéir, afin de les opposer aux autres. Le chien devait être gagné d'abord; le premier art de l'homme a donc été l'éducation de ce puissant auxiliaire, et le fruit de cet art la conquête de la terre et sa possession paisible. Mais fidèle à l'homme, le chien conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux; il leur commande lui-même. Par exemple, il règne à la tête d'un troupeau; il s'y fait mieux entendre que la voix du berger; la sûreté, l'ordre et la discipline, sont les fruits de sa vigilance et de son activité; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel, s'il n'était pas dressé quelque fois par un gardien subalterne, ignorant et cruel, il n'emploierait jamais la force que pour y maintenir la paix.

Mais si, au son bruyant du cor, il se précipite, avec l'ardeur d'une haine inculquée ou naturelle, sur les animaux ennemis ou indépendans, s'il les chasse avec adresse et bonheur, s'il les affronte avec audace et courage, c'est dans la montagne hérissée de dangers et couverte de frimas, c'est en faveur de l'homme en péril qu'éclatent les qualités moins brillantes peut-être, mais heureuses, de son naturel compatissant, et que son intelligence presque sur-naturelle se déploie tout entière. Ici, comme dans la chasse, le mérite inné se réunit aux qualités acquises. Dès qu'un cri de souffrance a retenti au dehors, dès que la voix d'un religieux aux aguets a donné le signal du départ, animé d'une ardeur d'un ordre tout différent que dans la chasse, le chien des neiges marque aussi sa joie par les plus vifs transports; il annonce, par ses mouvemens et ses cris, l'impatience de lutter contre des éléments déchaînés et terribles, et le désir d'arracher à une mort imminente un être de l'espèce qui règne tyranniquement sur lui, qu'il aime cependant, et de qui il semble avoir la certitude d'être aimé à son tour. Il part en bondissant, il devance le charitable prêtre, il cherche les traces qui lui révéleront le lieu où souffre un homme; il les tient, les suit pas à pas, et par des accents de voix gradués avec sentiment, indique les progrès qu'il fait vers l'objet encore animé, pour

lequel son maître et lui ont exposé leur vie. Le trouve-t-il enfin! soudain son regard, ses caresses, le mouvement de sa queue, l'agitation de son corps, tout enfin est mis en œuvre pour faire rentrer dans le cœur de celui qui pérorait, l'espérance et la joie.

On a fait deux reproches à Buffon, l'un, d'avoir oublié le chien de l'aveugle, qui, au surplus, n'est pas une variété spéciale à cette fonction méritoire; l'autre, de n'avoir rien dit du chien de l'hospice du Saint-Bernard. Si le premier reproche est fondé, le second du moins ne l'est pas. Buffon a donné la figure de notre chien, et en a dit: "Le chien des Alpes est une race particulière, employée seulement à la recherche des voyageurs égarés dans les hautes montagnes des Alpes, et surpris dans les neiges ou égarés dans des routes impraticables."

Pour épuiser les plaintes de ce genre, plaignons-nous de ce qu'en effet l'illustre historien des animaux ait si peu connu notre aimable chien, et étonnons nous de ce qu'il ait tout-à-fait ignoré l'existence d'un chien ennemi de l'homme, dont j'ai fait ailleurs le portrait en ces termes: "Animé du désir de sa vengeance, le chien du Kamtschatka semble ne s'étudier qu'à déplaire. Il évite avec soin tout ce qui pourrait avoir l'air du zèle et de l'obéissance; et l'ardeur qu'il a reçue en partage, il l'emploie à nuire. Plus sensible au souvenir des outrages qu'à celui des bienfaits, il subit ceux-là, mais jamais ne les oublie; il oublie ceux-ci, et jamais il ne s'attache. Loin de s'offrir lui-même à de nouvelles épreuves, il se rebute par les mauvais traitemens: il s'en irrite, il les fuit; il fait plus, il s'en venge. Au lieu de lécher la main, instrument de correction, qui vient de le frapper afin de le rendre meilleur, au lieu de chercher à la désarmer par la douceur et la soumission, il évite les regards où il pourrait lire son devoir. Rien ne l'instruit, ne le façonne, ne le dompte. Triste, sombre, timide, il a le caractère d'un esclave, et comme un esclave aussi, dès qu'il peut, sans danger pour lui-même, prendre la vie du maître à qui il doit vigilance, fidélité, attachement, il le fait avec un calcul froidement médité, et avec un criminel plaisir."

Suite et fin au prochain numéro.

EN VENTE A CE BUREAU,

LE

PETIT MANUEL

DE

L'ARTICONFRERIE

du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE.

Etablie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur de prévenir Messieurs les Ecclésiastiques qu'il a amené de France un assortiment d'ORNEMENTS pour Eglise qu'ils pourront voir chez J. D. BERNARD, écrivain, rue St-Paul, consistant en:

Chandeliers d'autel et Croix assorties, Chandeliers d'accolytes pour bancs d'œuvre et Croix.

Flambeaux et girandoles pour saluts du St. Sacrement, argentés et dorés.

Encensoirs et Navettes argentés et en argent; Ciboures, Calices et Ostensoirs de diverses grandeurs, en argent et argent doré; d'autres avec pieds et tiges en bronze doré et argenté.

Des Croix de procession de diverses grandeurs, argentées et rayons dorés; des Bénitiers et Goupillons argentés, des Lampes pour églises.

Des Burettes en argent et argent doré, avec les plateaux assortis en argent ou en bronze; des Boîtes aux Saintes-Huiles en argent, des Couronnes pour Ostensoirs dorées, etc., etc., etc.

Sous peu de jours un très riche assortiment de chasubles, galons or fin et brodées, des aubes en batiste avec broderies très riches, des surplus pareils des étoles pastorales riches et autres effets qui seront remis à Messieurs les Ecclésiastiques à des prix très modérés. Les envois seront faits sur la demande et désignation.

Montréal, le 23 juin 1843.

F. DE MONTRAVEL.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.

Chaque insertion subséquente, 7½d.

Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.

Chaque insertion subséquente, 10d.

Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.

Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P. TR. DE L'ÉVÊQUE

IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.